



© EXEM

La Marchandise Humaine

Texte de Marina Bertani
et Régis de Battista

À notre époque, la «marchandisation» de la personne humaine est en pleine progression. Les pressions pour que les relations sociales soient structurées uniquement par les lois du marché deviennent chaque jour plus fortes.

Politique d'austérité, libéralisation des marchés des capitaux et privatisations sont appliquées aveuglement, en dépit de leur échec assuré, à tous les pays, au nom du «dieu de l'accumulation du profit».

L'utilisation à outrance et sans aucun respect de l'homme par l'homme, imposée par des monopoles financiers, n'est plus supportable et une mutation sociale, collective et individuelle doit s'opérer. Elle doit s'opposer à cette destruction sans scrupule, systématique, voire planifiée de nos conditions de vie.

Le Village 2004, pour cette 14^{ème} édition, voudrait inciter le public à faire des réflexions sur les moyens utilisés dans cette course où le plus vil gagne.

Commerce sur la faim, commerce sur la santé, privatisation de l'eau, commerce des guerres, chômage, et la dette du Tiers-Monde deviennent de simples outils pour arriver à des objectifs financiers.

L'homme n'est plus traité comme une personne mais comme un simple moyen.

Si le monde veut préserver les valeurs du progrès social, il doit revoir l'application de sa modernité sur de nouvelles valeurs authentiques afin de remettre l'économie

marchande au service des hommes et des femmes.

Conscient du défi à relever le Village Alternatif a choisi de traiter le thème de cette année à travers 4 axes :

- Les fondements du commerce;
- La transformation du commerce en dépendance marchande;
- Les dérapages de la mondialisation dans l'application du commerce;
- Commerce et dignité humaine.

Les fondements du commerce

Depuis presque toujours l'homme a vécu en grande partie grâce au commerce des denrées et au troc. Les premières monnaies apparurent dans l'Antiquité, en Grèce, et c'est à cette période que le caractère «illimité de l'argent» fut ressenti par des personnes qui réussissaient à accumuler.

Le pouvoir découlant de cette richesse donnée à un individu fut considéré comme démoniaque dans certaines cultures.

A Sparte, on décida même de défendre la communauté en interdisant simplement qu'elle soit un objectif individuel et on la limita à sa fonction de moyen de circulation des denrées uniquement.

Aristote disait clairement que l'argent servait d'une part, aux besoins naturels pour satisfaire les nécessités de la maison et d'autre part pour son acquisition illimitée et irrationnelle.

C'est vers la fin de l'Antiquité qu'apparut la naissance du capital et où furent mis en place les fondements de la différence

entre le travail et les autres activités de la journée.

C'est grâce à la diffusion des armes à feu que le capitalisme progressa rapidement. En effet, l'achat d'armes et le paiement des soldats par des bourgeois dû se faire rapidement par des monnaies trébuchantes. Les soldats devinrent rapidement les premiers salariés.

Bientôt les dîmes féodales ne suffirent plus et les impôts apparurent. C'est alors que très vite l'économie monétaire et ses attraits permirent aux premiers entrepreneurs d'organiser des manufactures et mettre en place des plantations dans des colonies.

C'est à ce moment que la commercialisation de l'Homme par sa propre espèce fut en plein essor. Les ouvriers devaient travailler cent fois plus que deux siècles auparavant et ailleurs des esclaves ont été utilisés sans aucun sentiment.

Cette situation n'a depuis lors jamais cessé de progresser. Même si l'esclavage est aboli, il ne reste pas moins que l'homme continue à exploiter son espèce sans aucune retenue.

De toutes les espèces «intelligentes» sur cette planète c'est la seule qui s'est acharnée à le faire et actuellement nous sommes obligés de faire la constatation que la marchandisation de la personne humaine est toujours en pleine progression.

Les relations sociales sont presque toutes structurées par les lois du marché. Ceci en dépit des échecs des politiques d'austérité, des libéralisations de marchés des capitaux. Elles ont été sacrifiées sur l'autel du «Dieu du profit».

L'Homme a troqué son âme de solidarité contre celle d'un marchand du temple.

La transformation du commerce en dépendance marchande

Si en 1948, l'Assemblée de l'Organisation des Nations Unies a proclamé l'abolition de l'esclavage, presque personne n'avait pensé à sa résurgence sous d'autres habits : «l'usufruit à distance de l'homme par l'homme».

En 1999, les estimations s'élevaient à plus de 200 millions d'esclaves adultes et entre 250-300 millions d'enfants esclaves dans le monde.

L'Homme n'a pas aboli l'esclavage, il en a fait une denrée marchande. Partout notre économie est basée sur la dépendance financière au détriment de l'intégration de l'individu en fonction de sa volonté et de son utilité.

Le chômage en progression démontre clairement le manque de volonté politique pour trouver des solutions à moyen et à long terme. Il est trop facile de fermer des usines, de délocaliser le personnel et de s'installer dans des pays permettant de payer moins de charges sociales en argumentant que le coût d'un employé est trop cher face à la concurrence. Surtout si, dans ces pays, l'exploitation des gens et particulièrement celle des enfants continue.

Les dérapages de la mondialisation dans l'application du commerce

Avec l'arrivée de la mondialisation, la politique marchande d'exploitation de l'homme par l'homme a atteint son point culminant.

En effet, par des processus financiers privés basés uniquement sur le profit, des denrées essentielles à la vie, comme l'eau, sont devenues des sources d'intérêts mondiaux. Si près de 5 personnes sur 10 souffrent du manque d'eau dans le monde, des «financiers», au lieu de résoudre cette situation, ne voient que la possibilité de faire des bénéfices juteux sur ces gens qui «crèvent de soif», voire de faim.

Si l'homme a vendu son âme, il a aussi vendu ses organes.

Face à la mort, cette pauvre créature n'a pas pu faire mieux que de commercialiser ses organes vitaux pour pouvoir lutter face à la mort. Si la solidarité n'a pas pu fournir des organes de remplacement en suffisance alors le commerce le pourra. Nous assistons à l'exploitation, au vol organisé de la santé des autres. Reins, yeux, se vendent comme des petits pains de par le monde grâce au Web. Les plus pauvres n'hésitent pas à se vendre et les pays du tiers-monde deviennent des greniers potentiels d'organes bons marchés.

Depuis 20 ans déjà, nous constatons l'importance des recherches dans les sciences du vivant pour s'accaparer du patrimoine génétique mondial. Des monopoles avides de nouveaux marchés se mettent en place pour tout breveter, en vue de revendre, en faisant des bénéfices sur les populations les plus pauvres.

Les guerres nous montrent aussi que l'exploitation de l'innocence des enfants a aussi dépassé toutes les horreurs déjà vécues dans l'histoire de l'homme. Par plusieurs centaines de milliers des enfants soldats sont utilisés comme chaire à canon afin de trouver des mines, d'accéder à des

espaces réduits ou d'attirer le feu des balles...

Commerce et dignité humaine

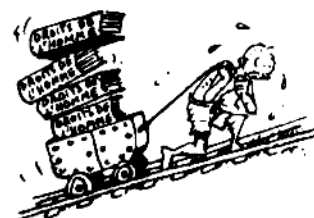
S'il faut vivre avec le commerce autant le faire avec dignité. C'est pourquoi, nous devons chaque jour lutter contre des injustices et mettre en place des processus commerciaux basés sur un commerce équitable.

Le développement durable est assurément un des défis de demain qui permettra à l'Homme de continuer à exister avec dignité et respect pour son voisin.

L'annulation du remboursement de la dette du tiers-monde pourrait être un signe d'arrêter de soustraire des richesses à des pays si pauvres et montrer que le partage des ressources est une nécessité.

Le public est invité à venir partager les réflexions qui animeront le podium de la place centrale du Village où une vingtaine de débats auront lieu durant les cinq jours du Salon du Livre et à rencontrer toutes les associations et ONG participantes. ■

**Marina Bertani
Régis de Battista**



© EXEM